

Le long voyage qui part du pas de la porte

Carnet 01

Georges Baudraz et Sylviane Gold

En route, le mieux c'est de se perdre. Lorsque l'on s'égare, les projets font place aux surprises et c'est alors, alors seulement que le voyage commence. (Nicolas Bouvier)

Partir loin, à la découverte des horizons proches mais inconnus parce que traversés souvent en vitesse et surtout sans poésie...en voiture, en moto ou en train. Trois mois, cela donne le temps de voir...

La France par les chemins de Mandrin et l'Espagne par les senderos de Don Quijote jusqu'aux plateaux de l'Andalousie où les Maures faisaient galoper les ancêtres d'Arpad au chanfrein bien droit et ceux de Conchita, le barbe de Tarifa...

Nous allons donc partir par les petits sentiers jusqu'à Gibraltar ou Tarifa.

On se fera les sentes du bandit au grand cœur par Seyssel, le Grand Colombier Culoz, St Etienne de St Geoirs, la traversée du Rhône de l'autoroute (on fermera les yeux et les oreilles) pour aller au marché de St Agrève. Nous irons boire l'eau de la Loire au Gerbier-de-Jonc et serrer la main aux copains de Lozère, la terre natale de Prince, notre premier cheval. On verra peut-être la Grande Bleue du haut du Mont Lozère, avant de revoir les beaux Causses du Sauveterre et du Méjean. Marauder dans les vergers à Bové autour de Millau puis, par Castre, on arrivera au pied des murs de Carcassonne avant de filer sur les Pyrénées pour entre en El país des moulins de Don Quijote.

Sommaire

Cinq jours pour retrouver le webmaster de worldtrailrides.com !	1
Hauterives, terre du voyageur qui errait dans sa tête...	2
Le voyage à cheval se balise avec les rencontres	2
La guitare espagnole a les cordes cassées !	3
Ils reviennent de la montagne sans leurs chevaux de bois... (air connu)	4

Cinq jours pour retrouver le webmaster de worldtrailrides.com !

Ce fut mercredi 8 mai 2002, un vrai départ. Le Maire de Contamine Sarzin, son fils Aurélien, Olivier, Émilie et Xavier étaient là ! Larmes versées, émotion, particulièrement celle d'Émilie et paroles amicales. Puis le Grand Départ ! Impressionnant... Les bagages et surtout ce sentiment de PARTIR ! Pour longtemps, loin et comme pour la première fois.

Alors, on se retourne, on caresse sa monture et l'on reprend sa route vers... vers quoi ? La fuite ? L'inconnu ? Le rêve ?... On verra plus tard ! L'important c'est de partir, enfin !

Zoé, Hanah, Axel, et Amanda à l'étape du soir... avec les moutons, les poules, les poneys, les chiens et les deux cochons d'Indes... L'accueil avec le grand A dans une arche de Noé, amarrée au bord du Rhône, à Seyssel. Une impression de bonheur avec des mômes et des adultes posés sur le même fil, regardant la steppe du voyage.

La pluie pour arriver sur les crêtes du Grand Colombier chez Jean-Claude, châtelain de Sur Lyand,

le refuge où un monde se refait simplement le soir, pendant qu'Arpad et Conchita se détendent sous les étoiles sans savoir ce qui leur arrive. La descente sur Culoz, les marais de Lavour, le GR trop étroit pour laisser passer nos chevaux et les bagages... La rivière aux rives trop abruptes pour accéder au chemin... La traversée des marais au milieu des roseaux plus hauts que nous pour retrouver la route du Sud.

Les beaux toits des villages du Bugey, les chemins aux arbres recouverts de mousses et enfouis sous les buis, et le manouche qui nous invite autour du feu et que tu dois éconduire en raison du rendez-vous avec le webmaster au centre hippique d'Arbigneux.

L'inquiétude de ceux qui attendent à l'étape. La gentillesse des gens du cheval de manège pour ceux de la randonnée et, Gisèle et Gérard qui deviennent l'espace d'un regard, les amis du voyage...

Thuellin, le 13 mai 2002

Le long voyage qui part du pas de la porte

Carnet 01

Georges Baudraz et Sylviane Gold

Hauterives, terre du voyageur qui errait dans sa tête...

Ca y est Nicolas Bouvier, nous nous sommes perdus. Le voyage a commencé, nous pensons souvent à toi, Nicolas, le "Suisse" à part et le bouffeur d'espaces. Rassurez-vous les Brager et autres barroudeurs, barroudeuses à cheval, nous pensons aussi à vous. Mais vos trucs ne marchent pas à tous les coups. Quand les chevaux fuguent dans la nuit noire avec, comme toujours, l'excuse de la fuite ! Inutile de tourner les pages de vos bouquins... La seule solution reste l'espoir de les retrouver sains et saufs. Et l'espoir prend un grand E quand le couple qui les a retrouvés dans leur propriété les trouve beaux et offre un verre pour nous remettre de nos émotions

Connaissant leur modestie, nous ne parlerons pas ici de l'aide inestimable de Gisèle et de Gérard. Nous n'oublierons pas la dame à la seule maison éclairée qui, à minuit, nous prêtait sa voiture, son téléphone et nous offrait deux coupes de champagne, reliquat de la fête qu'elle donnait chez elle.

Le voyage a aussi commencé parce que nous sommes après 12 jours, intégrés, fondus dans les traces qu'il creuse. Le quotidien est transformé, les habitudes ont changé. Elles font partie maintenant, des nécessités : seller son cheval convenablement en voyage est obligatoire pour rejoindre l'étape sans encombre.

Trouver un parc, du grain, c'est pouvoir partir, sûr de son compagnon de route.

Partir dans ce voyage, n'est pas toujours facile. Lorsque par exemple, le bivouac ou le gîte est agréable. Lorsque l'on a pas pu "creuser" l'histoire qui nous plaisait le soir à la table de nos hôtes. Le voyage à cheval fait retrouver le Temps, celui qu'il faut avoir pour parcourir, au 21ème siècle une distance en 12 jours alors que nous pourrions le faire en un. Découvrir le temps, celui qu'il fait ou qu'il fera demain. Nos chevaux, eux, découvrent les taons qui reviennent avec la chaleur. Maintenant, du reste lorsqu'on nous questionne sur le nombre de kilomètres que nous faisons par jour, nous répondons en temps, "6 heures par jour". Nous sommes aujourd'hui à Hauterives (Drôme), terre du voyageur qui errait dans sa tête et ses mains: le facteur Cheval...

Sur vos cartes vous verrez du crottin entre Contamine Sarzin et Seyssel, le refuge de sur Lyant sur le Grand Colombier, Culoz, Arbignieux, Thuellins, le Grand Evenlun, Saint Étienne de Saint Geoir, la forêt de Chambaran, et Hauterives d'où nous vous saluons.

Hauterives, le 20 mai 2002

Le voyage à cheval se balise avec les rencontres

Ces dernières illustrent les haltes, l'approvisionnement des chevaux comme des hommes, l'hébergement. Elles seront aussi sources de difficultés, parfois de déceptions. Comme le refus du paysan à nous accorder un bout de parc pour nos chevaux alors que la pluie menace. Pire, celui de ce commerçant de l'hébergement équestre qui, prétextant un repas à préparer pour 50 motards, refusent de nous louer un parc, à 17 heures et sous une pluie torrentielle...

Une pensée émue pour nos amis les mongols qui ne veulent jamais refuser l'hospitalité sachant qu'ils en auront peut-être également besoin lorsqu'ils iront vers d'autres pâtures... Mais il est vrai que dans la steppe, le repas, l'habitation et même la terre se partage, alors qu'ici tout se vend... pour certains du moins. Car il y a aussi les autres comme Francis Barnezet de

Vernosc-en-Annonay qui descend de son bull avec un grand sourire, nous moud deux grands seaux d'orge, refusant tout paiement prétextant que: pour nous agriculteurs qui ne sommes jamais partis de notre pays, les voyageurs comme vous nous font voyager. Cela vaut les 65 cents que nous payons pour l'orge.

Le café du village était fermé, c'est lui qui nous l'a encore offert. Ah! Francis, René Macley de Saint-Étienne de Saint-Geoirs, Thierry et les autres quel plaisir d'avoir bénéficié de votre hospitalité et du contenu si riche de votre rencontre. Il est vrai que nous voyageons à cheval... Arpad et Conchita contribuent grandement aux succès des soirées chez nos hôtes. Ceci nous ne l'oublions pas... Tous nos hôtes avaient ou ont des chevaux. Il y a toujours, chez eux, une phrase, un mot pour honorer nos

Le long voyage qui part du pas de la porte

Carnet 01

Georges Baudraz et Sylviane Gold

Chevaux de voyage. Malheureusement de la Haute-Savoie en Lozère, nous n'avons rencontré aucun autre voyageur à cheval. Et pourtant... il y a encore de belles sentes sur les chemins de Mandrin.

Pour les traces de crottin sur l'IGN : Depuis Hauterive (Drôme), vous en trouverez jusqu'à Andancette où nous avons traversé le Rhône. Puis jusqu'à Vernosc-les-Annonay, Satilleux sur les pistes qui mènent à Saint-Bonnet-le-Froid, à Saint-Agrève, à Saint-Front, sur les plateaux du Mézenc jusqu'au lac d'Issarlès et au bord du lac de Naussac à Langogne.

Puis nous avons traversé Madame la Belle Lozère, La vieille Dame aux Terres à Chevaliers avec peurs et reproches. Là aussi des rencontres, des gens que l'on a connu aux temps des Chevaliers de la Randonnée: le vieux copain Poyeton à Palhières, complice de l'Apachef et de Macadam-caravan. Celui qui m'a vendu Prince, mon premier cheval. Hugues et Jo Paris, rénovateurs du plus beau village de France, enfoui dans les chaussettes vertes des pieds du Mont Lozère. On a revu Michel et Chantal Ardon, châtelains et philosophes, avec du cœur et sans prétention au gîte de Donnepeau, revu l'heureux mariage de l'Algérie et de l'Italie à Ispagnac, leur gentillesse, connu Denis Jaillet, l'entraîneur des chevaux d'endurance, Maman, Loulou Arnal et leur fils, le clan sympathique de Gaillac, Nathalie et Alain de Sevières, les gens de cheval du Larzac...

Tous ceux qui nous ont reçu, sans exception: gîteux, paysans, particuliers, vétérinaires, maréchaux-ferrants, webmaster, épicier-musicien et danseuse, gîteux-magicien, ouvrière du Roquefort, amoureux d'ânes et de mulets, chercheuses et chercheurs de sentiers perdus du Languedoc, hôtelières trois étoiles de refuge associatif, militaires rêveurs, Bacchus au cœur généreux... Tous font partie, avec le temps qui passe dans notre rêve de nomade, d'un Clan particulier aux odeurs de chevaux, et sont issus d'une certaine marginalité et défenseurs de libertés, dans un monde qui nous croyons, les oppresse comme nous. Grâce aux chevaux, ou plutôt à cause de ces derniers, nous nous sentons quelque peu les ultimes défenseurs d'une aventure de vie hors contexte. Arpad, Conchita et leurs frères et sœurs nous rattachent à leurs Mondes de Terres, d'Herbe, d'Eau, de Roches, enfouis sous les forêts ou balayés par les vents.

Un monde où souvent, nous nous demandons si nous allons pouvoir en sortir...

Crottins sur l'IGN : de Langogne au Mont Lozère par Donepeau et Auriac, puis Ispagnac, les gorges du Tarn, le Causse Méjean, le Larzac, les Hauts Languedoc par Salvetat-sur-Agout, Castans, Conques-sur-Orbiel, les châteaux Cathares que nous abordons.

Carcassonne, le 24 juin 2002

La guitare espagnole a les cordes cassées !

Il faisait chaud, même si nous avions fait en sorte de partir tôt. L'eau boueuse du canal du Midi avait des reflets dorés que les rayons du soleil, qui perçaient déjà le feuillage des arbres, peignaient sur le miroir sans tain. Nous avons passé le pont de bois et un bon kilomètre plus loin, nous nous étions remis en selle. Les bagages tenaient bien et la selle d'Arpad n'avait pas bougé quand j'avais passé mes 80kgs au-dessus du boudin, de la tente et de la sacoche culturelle. Lors de la journée précédente, j'avais découpé le tapis de Cuba, avais confectionné une découpe dans 3 épaisseurs de feutre pour aérer la blessure. A pied, ce matin j'avais remarqué pourtant qu'Arpad croisait un peu les antérieurs. Sur Conchita, Sylviane était joyeuse, nous allions faire des courses à Trèbes, et rejoindre le GR 36 à Monze. L'éclusier nous fit un signe de la main et les premières péniches d'allemands nous saluaient cordialement. Une femme, depuis sa maison bordant le canal, nous cria : "Coucou..." et ajouta : "... Dieu que c'est beau!".

Il était 10 heures lorsque nous bloquions la circulation routière derrière nous, sur le pont de Trèbes. Je remarquais avec satisfaction qu'Arpad, marchait maintenant avec les antérieurs bien alignés. Mes craintes vis-à-vis de la blessure s'estompèrent au profit de nos rêves de pistes ensoleillées et rocheuses au pied des châteaux en ruine du pays cathare. Mais il faisait chaud. Avant le village de Frontiès, un petit chemin qui filait dans les vignes bordées de cyprès, fut notre choix pour la pause durant les heures chaudes. Déchargés de leurs bagages, Conchita et Arpad se jetèrent sur l'herbe du Sud, à l'ombre des grands arbres. Bon présage : "un cheval qui mange est en bonne santé et pas fatigué".

Après le casse-croûte, un peu anxieux tout de même, nous soulevons la selle de l'arabe pour contrôler le bon emplacement du tapis. Et là... nous primes conscience que le voyage, c'était fini. Il était impossible de continuer dans ces conditions.

Jamais nous n'aurions imaginé poursuivre en faisant souffrir un de nos deux compagnons pour une

Le long voyage qui part du pas de la porte

Carnet 01

Georges Baudraz et Sylviane Gold

question de challenge ou de performance. La grande aventure est finie...

Au milieu des bagages éparpillés dans l'herbe au bord du chemin, la guitare espagnole a les cordes cassées. La tristesse se met en boule au fond de la gorge et les larmes s'accrochent au bord de la nostalgie d'un périple trop brusquement fini.

Vous avez peut-être remarqué que nous vous avons associé à tous ceux qui nous ont reçus durant les 50

autres jours de notre périple. Ce n'est pas sans raison, car vous tous qui avez eu une table, un conseil, un appui, un sourire dans nos différentes étapes, vous êtes ceux, dans ces moments difficiles, qui avez contribué à ce que ce voyage soit aussi une réussite. Nous le trouvons court aujourd'hui mais riche grâce à vous, gîteux, particuliers, cavaliers ou non, chaque fois que vous étiez là, c'était une nouvelle et riche étape.

Le 02 juillet 2002.

Ils reviennent de la montagne sans leurs chevaux de bois... (air connu)

Et bien oui, nous sommes rentrés la tête basse, un peu.

Nous avons un peu vécu comme les chevaux sauvages qui s'enfoncent dans les vallées lointaines pour se ressourcer après la grande transhumance...

Avec quelque part, un coin d'échec qui nous collait à la peau comme le pansement rapide du capitaine Haddock...

Avec cette envie de ne pas vouloir affronter le quotidien lorsque les lieux, les choses de ce dernier réapparaissent.

Les plantes vertes avaient souffert. Elles étaient sèches comme la terre des images de la Mancha que nous avons dû laisser à ceux qui la traversent en voiture.... Et les gens que nous croisions n'étaient plus des hôtes, des événements mais le décor du quotidien. Des ombres qui déambulaient dans ce cadre sans jamais nous rencontrer.

La plupart du temps, les autres n'arrivaient pas à voir ce voyage comme nous l'avions vécu... Alors, nous sommes allés vers les proches.

Eux, pour la plupart, étaient restés... Ils avaient eu des peines, des joies... Oh ! bien sûr, ils étaient contents de nous revoir mais souvent et surtout parce que nous réintégrions leur quotidien...

Et puis il y a eu ces mots, ces phrases qui ne font rien avancer: "Ouais, mais quelques litres d'orge en Ardèche ne sont-ils pas une banalité, alors qu'en Mongolie... que dans les Montagnes Rocheuses..." NON ! Sacrebleu ! Six litres de céréales à Vernosc ou l'invitation de René à St Étienne de St Geoire valent autant qu'une nuit sous une yourte ou un bar rage de castors à éviter dans une vallée de l'Alberta. Sans hypocrisie!

Et aussi :

- "C'est dommage !"

- "Nous avons fait le même voyage que vous, mais en voiture. Qu'est-ce que c'était beau!" - "Alors ?... vous n'avez pas vu l'Espagne " et surtout:

- "Oh ce n'est pas mal ! Vous avez fait tout de même un beau voyage!"

Tout de même ! Tonnerre de Brest ! Tout allait bien, nous n'étions pas fatigués, tout allait bien, nous avions tout pour la suite. La frontière espagnole était à 5 jours ! Et là bas, au dessus de la barre bleue des Pyrénées qui traversait l'horizon, c'était le pays de Don Quichotte ! L'Eldorado pour ceux qui ne voyagent pas loin, mais avec dans leur tête, les rêves que l'on apprend à l'école de la découverte.

Nous sommes revenus avant la date prévue de notre retour. Cette période a été un peu une traversée du désert.

En fait, jusqu'au week-end passé, nous aurions dû être encore en voyage...

Même si la douche, nous pouvions la prendre tous les jours et si l'odeur de nos chevaux, qui paissent en Lozère, avait filé dans l'eau de la lessive...

Maintenant, nous sommes de retour aux environs du 15 août ! Comme nous l'avions prévu le 8 mai, lorsque le Vuache était la première montagne à éviter pour filer vers le Sud.

Jusqu'à cette date "mémorisée", il a fallu se dire tous les jours:

- "Il ne faut pas se laisser prendre par la fin brutale et sans issue de ce voyage. Il faut en faire quelque chose! Ne pas laisser tomber".

Le long voyage qui part du pas de la porte

Carnet 01

Georges Baudraz et Sylviane Gold

Alors, nous avons développé les diapositives, tenu les notes journalières, écrit les anecdotes, dessiné les souvenirs... se rappeler, laisser une trace ! - Avis aux éditeurs.

Car PARTIR, c'est déjà voyager mais pour cela, il faut partir sans filet, sans GPS ou autre pilote automatique. Le voyage sans fard, sans billet, sans réservation, sans confort, c'est cela le vrai voyage que nous ont offert Conchita, Arpad et tous ceux qui nous ont accueilli, aidé, parlé simplement ou écouté sur les chemins de France et ceux du Net.

Il nous reste encore les images de nos chemins de nomades, ces hôtels toujours ouverts pour accueillir les souvenirs de ce périple, les moments riches, ceux un peu plus durs, les fous rires, les émerveillements devant les beaux paysages... et le grand plateau de l'Hospitalité que l'on nous a si souvent présenté.

Alors on regarde vers le sud et l'on chante avec Léo... Que l'on a toujours vingt ans, qu'on est des lions et que l'on repartira !

Le 24 août 2002.